

autres, mais loin d'eux et auprès de la porte, d'où il avait dirigé tout le cérémonial. Il était habillé, ce jour-là, en robe d'armoisin cramoisi, du reste nu-tête et nu-pieds, comme les autres. Le nouvel élu, assis dans un autre coin, paraissait aussi étranger à la fête que si elle n'eût pas été faite à son occasion. Il ne fut pas même servi immédiatement après le gouverneur dont il était le frère, mais comme les autres indistinctement. La portion donnée à chacun était très abondante. C'est qu'après avoir mangé tout son saoul, il devait donner le reste à sa femme et à ses enfants réunis autour de la cabane et regardant par les fentes.

Contents de cette partie de la bizarre fête, les ecclésiastiques dédaignèrent de retourner, le soir, au village, pour assister à la danse qui devait la terminer.

Le lendemain, après les messes dites, MM. Romagné, Boucherville et Gauvreau se rendirent à East-Port et retinrent un passage à bord de la goélette la *Minerve*, prête à partir pour Boston.

Elle était du port de 110 tonneaux, offrait plus de commodités qu'aucune de celles que nous avions occupées jusqu'alors, et avait pour commandant un petit homme du nom de Brooks, né Bordelais et catholique, mais élevé dès l'enfance dans les Etats-Unis, où il a tout à fait perdu et sa religion et sa langue primitive qu'il n'entend plus ; du reste, honnête homme, hardi marin et assez habile dans son métier.

30 août. L'après-midi, le missionnaire entra de bonne heure au confessionnal et en sortit fort tard, n'y ayant personne qui pût partager son ministère auprès des Sauvages, dont il paraît que la fête nationale n'avait pas troublé la dévotion. Ce village, comme celui de Sainte-Anne, est remarquable par une sobriété dont les autres nations sauvages fournissent peu d'exemples.

Les Sauvages de Passamaquadi ont la même chance que les autres de cette partie pour la chasse d'hiver. Mais le voisinage de la mer leur donne un grand avantage sur ceux de Penobscoot et de la rivière Saint-Jean. Un poisson que nos navigateurs nomment poursil ou pourci et qui, dans cet endroit, est improprement appelé marsouin, s'y trouve en si grande abondance, qu'il y a continuellement à l'embouchure de la rivière Sainte-Croix, des canots occupés à en faire la chasse, et qu'il ne se